

Flaubert

Revue critique et génétique

27 | 2022

Flaubert palimpseste

Palimpsestes de *Bouvard et Pécuchet*

Littérature et savoir. De la *flaubertologie* quenienne à l'invention du roman

DANIELA TONONI

Résumés

Français English

Les recherches que Queneau entreprend à la Bibliothèque nationale de France pour construire son ouvrage d'érudition sur les *Fous littéraires* s'entrecroisent avec la rédaction de *Derniers jours*, des *Enfants du Limon* et de certains de ses textes théoriques et critiques. En parcourant ses romans, l'analyse de certains documents avant-textuels et la lecture du texte sur les *Fous* qui sera publié seulement en 2002 dans la version originale qui précédait son intégration aux *Enfants du Limon* permettent de démontrer la fonction du modèle flaubertien — et du roman *Bouvard et Pécuchet* en particulier — dans l'œuvre de Raymond Queneau. Dans cet article, nous essaierons de démontrer à travers la lecture de ses textes théoriques et des trouvailles narratives que plusieurs éléments formels et esthétiques du roman de Queneau constituent la reformulation de certains aspects de l'encyclopédisme flaubertien.

The research that Queneau did at the Bibliothèque nationale to write his work on the *Fous Littéraires* was intertwined with the writing of *Derniers jours*, *Les Enfants du Limon* and various theoretical and erudite texts by the Oulipo writer. Through his novels, the analysis of some pretextual documents and the reading of the text on the *Fous*, only published in 2002 in the original version that preceded its incorporation into *Les Enfants du Limon*, demonstrate the influence of the Flaubertian model — and of the novel *Bouvard et Pécuchet* in particular — in Raymond Queneau's work. In this article we will demonstrate, through the interpretation of his theoretical texts and narrative discoveries, that different formal and aesthetic elements of Queneau's novel are reformulations of certain aspects of Flaubert's encyclopaedism.

Texte intégral





Afficher l'image

Crédits : Wikimedia commons

l'ineptie consiste à vouloir conclure

Gustave Flaubert, Lettre à Louis Bouilhet, 4 septembre 1850.

- 1 La poétique de Raymond Queneau conçoit le roman comme « quelque chose qui devient » et qui inclut ses éléments dans son mouvement créatif. Ce flux continu est fictionnalisé par la représentation de l'acte d'écriture même qui permet à Queneau d'effacer les limites entre le réel et le fictif puisque, comme nous le suggère Claude Simonnet, Queneau veut montrer l'objectivité de son œuvre en soulignant l'arbitraire de son roman par l'arbitraire de sa forme¹. Cette artificialité exhibée permet alors aux personnages de participer du processus d'écriture et de réfléchir sur l'acte d'écriture même, sur la composition du roman, sur le langage, nous montrant des êtres de papier toujours à la recherche d'une technique d'écriture.
- 2 Mais cette représentation du geste scriptural dissimule toute la complexité de la pensée quenienne face à la crise culturelle et morale qui, pendant les années Trente, frappe le roman et la littérature en général au point de remettre en question leurs valeurs².
- 3 Ainsi, la dimension du métalittéraire exhibée sous la plume de Queneau n'est qu'une manière d'exorciser le démon de la dévalorisation de la littérature. À travers sa participation à la revue américaine *Transition*, dont il partage les idées évolutionnistes sur le roman et sur le langage littéraire, et par les nombreux articles écrits entre 1930 et 1940, Queneau interroge les raisons esthétiques et sociales qui ont déterminé la crise de la littérature de son époque. Dans « L'air de la chanson », l'un de ses articles, publié dans *La Bête noire* en 1935 (1^{er} mai 1935, no 2), il réfléchit ainsi sur les causes du discrédit jeté sur la littérature et, tout particulièrement, sur le roman :

Les choses en sont là : « C'est de la littérature » signifie « C'est de la vous savez quoi » ; « Littéraire » veut dire « insignifiant », et « Littérateur » est une des plus graves injures que puisse décocher un littérateur. [...] On comprend que la littérature ait fini par dégouter les gens, ou plutôt les mœurs littéraires : intrigues, encroutements, cénacles, académisations... mais pourquoi, sous prétexte de purifier les mœurs, a-t-on multiplié les intrigues et les combines ?

- 4 Cette dévalorisation qui fragilise la littérature devant l'histoire, la psychologie, la sociologie, la philosophie ne reste pas un phénomène observé à distance car devant la nécessité d'étendre le domaine littéraire au-delà du petit cercle dans lequel les autres arts et les sciences exactes l'avaient relégué au lendemain du premier conflit mondial, Queneau se sent gagné par un sentiment d'impuissance créatrice qui traverse en filigrane plusieurs de ses romans. L'auteur met ainsi en discussion tantôt la figure de l'écrivain incarné par un personnage aux prises avec les problèmes de sa création ou par l'autodidacte devant la séduction d'un savoir encyclopédique, tantôt soi-même en tant qu'écrivain qui, face aux problèmes de son époque³, réinterprète le rapport entre littérature et savoirs.



C'est le cas par exemple de son troisième roman *Les Derniers jours* qui nous montre toute la difficulté à s'imposer au grand public et à accepter la faiblesse de son ouvrage

qui, hésitant encore entre élan autobiographique et travail sur la forme, n'arrive pas à imposer un romanesque renouvelé.

- 6 Là où la crise personnelle survient comme une conséquence de la crise socio-culturelle, Queneau trouve dans le roman de Flaubert, et dans le travail porté sur la structure de la phrase et sur le rythme, le point de départ pour élaborer une nouvelle théorie du roman.
- 7 Si l'on considère que le palimpseste est avant tout une source plus au moins reconnaissable de l'œuvre, on conviendra que dans le cas de Flaubert, les textes et les manuscrits deviennent les palimpsestes tantôt des textes théoriques, tantôt des romans construits à partir de la reformulation de certains aspects du roman flaubertien. Ainsi dans cet article, nous essaierons de démontrer les multiples fonctions du roman *Bouvard et Pécuchet* comme palimpseste de l'œuvre de Raymond Queneau en parcourant ses textes théoriques et d'érudition, les aspects méthodologiques qu'il met en valeur et ses trouvailles narratives afin de déceler les similitudes formelles et esthétiques avec le roman flaubertien.

***Bouvard et Pécuchet !* ou comment Queneau a récusé l'autobiographisme**

- 8 Queneau n'a jamais fait mystère de son mécontentement devant son troisième roman⁴. *Les Derniers jours* est un roman mélancolique sur la jeunesse qui mène le lecteur à une réflexion sur la mort — un échec littéraire aux yeux de Queneau qui ne le fait pas réimprimer, une fois le livre épuisé⁵. Mais la faiblesse du roman ne vient ni de l'entrecroisement des multiples intrigues, qui sont d'ailleurs organisées suivant une structure rigide et mathématisable, ni de la forme à laquelle Queneau travaille beaucoup afin de retrouver la même structure rythmique que la poésie⁶, mais plutôt de la tentation constante de l'autobiographisme.
- 9 Pour échapper à cette tentation, Queneau travaille aux premières pages de l'œuvre de manière à décourager toute lecture autobiographique et confie à Bouvard et Pécuchet le privilège d'ouvrir le roman : dans l'*incipit* la rencontre des personnages, Brabant et Tolut, est calquée sur la rencontre du couple flaubertien. La micro-séquence de *Bouvard et Pécuchet* devient alors une manière d'assurer l'objectivité du roman imposant une distance nécessaire entre le sujet écrivant et son texte, comme Queneau lui-même le confie dans les notes préparatoires du roman⁷ :

[...] en le relisant j'ai été amené à faire quelques remarques avec une objectivité que j'espère réussie. Tout d'abord, la rencontre des deux messieurs (Brennuire et Tolut) est absolument calquée sur la rencontre de Bouvard et Pécuchet au début du roman du même nom. Comme il faisait une chaleur... Ici il pleuvine. Et la différence c'est qu'aucune amitié ne s'établit entre B. et T. alors que cette rencontre est pour B. et P. le début d'une émouvante amitié⁸.

- 10 Pour préserver l'objectivité de son récit et pour répondre à ceux qui lui reprochent d'avoir cédé à l'autobiographisme, Queneau réfléchit sur le rapport entre écriture et expérience vécue et précise avoir écrit certains passages du roman sans aucune expérience directe des événements qu'il raconte⁹. Dans une préface tardive retrouvée parmi les documents avant-textuels des *Derniers jours* dont la date et la destination restent inconnues, Queneau s'interroge sur le caractère autobiographique de son ouvrage et montre que tout geste autobiographique est soumis à un processus de transmutation au point que toute allusion à sa vie est gérée comme une affaire de style¹⁰.
- 11 Parmi les héros malheureux aux prises avec leurs aventures existentielles et intellectuelles, dans les *Derniers jours*, Vincent Tuquedenne est envahi par une « pulsion érudite¹¹ » qui le pousse à dévorer une multitude d'œuvres et de textes parmi les plus divers (« Vincent Tuquedenne [...] pataugea dans l'eau noire de l'érudition. Il ne



lisait plus que des catalogues de librairies, des bibliographies, des ouvrages de référence¹² »). Déçu et méprisé en raison de son inclination, il est condamné à l'ennui et à la solitude. Mais Tuquedenne n'est pas seulement celui qui incarne les mêmes sentiments qu'a éprouvés Queneau tout au long de sa vie d'étudiant, c'est aussi le personnage qui réunit les pulsions de Bouvard et Pécuchet : l'exigence de nourrir un savoir encyclopédique pour accéder à la vérité et l'échec de son apprentissage.

- 12 Ainsi le savoir que nous retrouvons dans le roman de Queneau n'est pas plus authentique que celui de Bouvard et Pécuchet : expérience individuelle, le savoir¹³ semble s'acquérir par l'accumulation de savoirs parcellisés soumis à un processus stérile d'appropriation qui se réalise à travers l'acte de copier. Mais cette appropriation ne reste qu'un geste purement matériel qui condamne à l'échec toute forme d'apprentissage¹⁴.

Textes sources/textes cibles : Flaubert et Queneau entre copie et invention romanesque

- 13 La rédaction de *Derniers jours*, de juin 1934 à décembre 1935, s'entrecroise avec les recherches de Queneau sur les *Fous littéraires* qui seront intégrées dans les *Enfants du Limon*, œuvre qui fait dialoguer l'autodidactisme avec l'esprit encyclopédique des personnages s'inspirant clairement de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert. Le texte sur les *Fous* intégré dans *Les Enfants de Limon* en 1938, est publié seulement en 2002 dans la version originale qui précédait son intégration romanesque. La double nature textuelle des recherches sur les fous nous permet de considérer l'influence de Flaubert aux niveaux tant de la création littéraire que de la réflexion théorique.

- 14 Lorsque Queneau entreprend ses recherches à la Bibliothèque nationale de France et construit son ouvrage d'érudition sur les *Fous littéraires*, c'est de l'encyclopédisme¹⁵ flaubertien qu'il reprend le modèle¹⁶ : la table de matières¹⁷ et la présence sous forme de longues citations des textes originaux des écrivains hétéroclites¹⁸ étudiés par Queneau semble évoquer le geste des copistes flaubertiens mais, comme il l'écrit dans *Aux Confins des ténèbres*, sans aucune intention satirique de sa part. D'ailleurs, dans les notes éparses concernant la préface au roman de Flaubert, Queneau se reconnaît dans les personnages de Bouvard et Pécuchet placés au cœur de son projet romanesque sur la relation entre littérature et savoir :

- le genre littéraire : le roman encyclopédique
 - moi comme B. et P.
 - introduction.
 J'ai écrit, etc.¹⁹

- 15 Bien que dans la rédaction de son *Encyclopédie* Queneau ne fasse qu'œuvre d'érudition, comme il le remarque lui-même à plusieurs reprises²⁰, l'intégration de ses recherches dans son roman de 1938 confirme le lien profond entre l'œuvre de Flaubert et celle de Queneau, entre le geste scriptural du père de Bouvard et Pécuchet et celui du père de Chambernanc dans la construction d'un roman encyclopédique à la portée politique et sociale. Ainsi dans ses *Improvisations sur Flaubert*, Butor remarque le lien profond entre le roman et la crise à la fois sociale et littéraire démasquées par Bouvard et Pécuchet qui évoluent tout au long de la narration, démontrant par-là la faillite du système d'apprentissage sur lequel se fonde la construction de leur culture, échec que nous retrouverons dans *Les Derniers jours* de Queneau :

Au départ Bouvard et Pécuchet ne sont que des virtualités. Le système social leur a retiré la parole de telle sorte qu'ils ne sont plus capables que de copier, l'un dans l'administration, l'autre dans le commerce. Ils se remettront à la copie à la fin du livre, mais un immense chemin aura été parcouru, toute la distance qui sépare le cliché de la citation.



Martyrs de la société contemporaine, martyrs de la littérature ; Flaubert nous dit : « une mauvaise providence les poursuivait ». Mariage du ciel et de l'enfer, de Dieu et de Satan, superposition qui est la littérature même. Si Bouvard et Pécuchet ratent tout sauf leur copie, ce n'est pas qu'ils manquent véritablement de moyens, mais c'est que le providentiel Flaubert accumule sur eux les malheurs pour les rendre plus significatifs, leur permettre de bien nous montrer la réalité qui nous échappe. Au cours du travail l'auteur s'identifie de plus en plus à eux, et c'est pourquoi le second volume, œuvre commune de Flaubert et de ses personnages, est si important²¹.

- 16 Mais dans le cas des *Enfants du limon*, le rapport entre Flaubert et Queneau ne tient pas seulement à la présence d'éléments qui se répondent à plusieurs niveaux mais aussi au processus de construction de l'œuvre : l'englobement de l'œuvre-source — *Aux Confins des Ténèbres*²² — dans l'œuvre qui naît de celle-ci — *Les Enfants du Limon* — coïncide avec un processus de genèse identique à celui par lequel Flaubert avait prévu d'intégrer dans le second volume inachevé de son *Bouvard et Pécuchet* le *Dictionnaire des idées reçues*.
- 17 Ainsi lorsque Queneau transforme ses écrits sur les fous littéraires en texte de seconde main cité dans les *Enfants du limon*, il réalise plus qu'une simple opération d'architecture narrative. Conçu comme œuvre d'érudition, le texte change de statut, se superpose et s'intègre à la narration suivant les étapes de rédaction de l'*Encyclopédie des sciences inexactes* du proviseur Chambernanc. Le rapport entre usage de la citation explicite et enquête bibliographique²³, que Flaubert avait lui aussi menée avant d'écrire son roman, permet alors d'entrevoir dans le roman flaubertien le modèle dont Queneau s'inspire, reprenant le même projet métalittéraire pour superposer le couple Queneau/Chambernanc au couple Flaubert/Bouvard et Pécuchet.

De la flaubertologie quenienne

- 18 On ne peut pas parler du rapport de Queneau à Flaubert sans s'arrêter sur la célèbre introduction quenienne à *Bouvard et Pécuchet*, qui est un autre texte de référence pour retracer les étapes de l'élaboration d'une nouvelle technique romanesque. L'intérêt de ce texte ne réside pas seulement dans sa portée critique à l'égard de l'œuvre de Flaubert, mais aussi dans l'histoire de sa rédaction. À l'occasion de la publication d'une édition belge du roman, Queneau écrit une première version de son introduction qui sera publiée en 1943 dans la revue *Fontaine* et suivie d'une deuxième version remaniée pour les éditions *Point du Jour* en 1947, reprise ensuite dans *Bâtons, chiffres, lettres* en 1950²⁴.
- 19 La seconde version de 1947 constitue le résultat d'un travail critique plus précis que Queneau réalise après avoir consulté les œuvres critiques de Thibaudet, de René Descharmes (*Autour de Bouvard et Pécuchet, Études documentaires et critiques*, Paris, Librairie de France, 1921) et de D.-Louis Demorest (*À travers les plans, manuscrits et dossiers de Bouvard et Pécuchet*, Paris, Conard, 1931) qui se consacrent aux manuscrits de Flaubert et révèlent des notes inédites de l'écrivain. C'est à l'aune d'une approche génétique qui constitue la phase exploratoire nécessaire à la rédaction de son introduction, que Queneau décide alors de remanier la première version de son texte préfaciel comme on peut le conclure des documents génétiques.
- 20 Pour mieux comprendre le processus de réécriture de cette importante introduction suivant les étapes d'élaboration du texte, ce sont les notes préparatoires (notes sur *Fontaine*, notes sur le roman, notes éparses et les manuscrits de *Bâtons, chiffres et lettres* du fonds Queneau²⁵) qui nous permettront de mettre en lumière certains aspects de l'exégèse quenienne. Les documents avant-textuels font alterner des pages dactylographiées avec ratures et des pages manuscrites qui se succèdent sans une chronologie bien définie. Ainsi au f° 65 du manuscrit de *Bâtons, chiffres et lettres* du fonds Queneau, on lit à propos de *Bouvard et Pécuchet* ²⁶:



Et un roman moral : il nous montre ce qu'il ne faut pas faire lorsqu'on veut étudier une science. J'ai donc bien dit : pédagogique — et ce n'est pas par hasard que l'avant-dernier avatar des deux bonshommes soit précisément la pédagogie. C'est donc une vue pessimiste sur l'autodidactisme, et par conséquent un roman d'époque : c'est en effet avec le XIXe siècle que l'on a vu pour la première fois des autodidactes, c'est-à-dire des gens sachant simplement lire écrire et compter et se lançant dans l'étude des sciences, des arts et de la philosophie et ravis de leurs découvertes exposant au monde grâce aux facilités de l'imprimerie leurs élucubrations leurs cogitations prises par eux pour nouvelles merveilles. J'ai dans les *Enfants du Limon* inséré une sorte d'histoire des fous littéraires, F. ne doit pas y être pris dans son sens strict...

- 21 Il est intéressant de noter que Queneau construit son deuxième texte en contestant sa première préface²⁷ à l'aide de nouveaux éléments sur le roman que les œuvres consultées, et celle de Demorest en particulier, lui permettent d'approfondir. Ainsi, à travers une sorte d'approche génétique *indirecte*, Queneau connaît, étudie et transcrit les notes inédites de Flaubert et définit le plan de son introduction qu'à partir des titres des sections on pourrait synthétiser comme suit :

Chronologie
Amitié
Technique/manque de méthode
B.P. Imbéciles ?
Le comique
Opinion de F sur son livre
Encyclopédie
Rapport avec Mme Bovary

- 22 Après avoir choisi les thèmes à aborder dans son texte, Queneau commence la rédaction d'une partie de son introduction (f° 14-15), où il se concentre sur les aspects centraux du roman : le rapport entre réalisme et succession chronologique des faits, l'importance du duo de personnages et de leur évolution²⁸ tout au long du roman et la signification du geste de recopier.

- 23 Parmi les aspects sur lesquels Queneau réfléchit dans ses notes préparatoires, celui de la bêtise du couple flaubertien fait entrer en jeu d'autres considérations remarquables : leur amitié, comme nous l'explique Flaubert, permet leur évolution et leur bêtise n'est pas à interpréter en tant que manque d'intelligence. Ainsi dans son long texte exploratoire où les citations de Thibaudet, Demorest et Descharmes alternent avec les citations inédites de Flaubert et le commentaire de Queneau, on lit :

Si l'on reprend une à une les « expériences » de Bouvard et Pécuchet, on constatera qu'elles résultent toutes non de la « bêtise » de deux protagonistes, mais de leur confiance abusive et naïve dans l'écriture, leur manque d'esprit critique et, somme toute, bien plutôt dans la « bêtise » des autres. Ils croient simplement aux « manuels » ou même à ce que représentent maintenant les publicités qui laissent espérer que vous deviendrez dessinateur, pianiste, athlète, ingénieur, svelte ou yoghi « par correspondance »²⁹.

- 24 Le geste qui de manière symbolique unit la confiance dans l'écriture et le manque d'esprit critique s'avère être celui de recopier³⁰ les œuvres, les manuels, les textes les plus divers. Pour cette raison la réalisation d'une copie qui permet au lecteur de se superposer à l'auteur du texte ne se configure pas seulement comme une fausse technique d'apprentissage mais elle traduit aussi le désir de l'écriture qui ne peut pas se réaliser. D'ailleurs, bien dirigé par l'écrivain, l'acte de copier n'est qu'une forme archétypale de l'intertextualité qui permet de faire résonner un texte dans un autre et de faire ressurgir de nouvelles formes romanesques.



Le Vol d'Icare : Flaubert, Bouvard et Pécuchet personnages

queniens

- 25 Le 16 décembre 1879 dans une lettre à Gertrude Tennant, Flaubert écrit à propos de *Bouvard et Pécuchet* : « Le sous-titre serait : “Du défaut de méthode dans les sciences.” Bref, j’ai la prétention de faire une revue de toutes les idées modernes. »
- 26 La question de la méthode dont le manque dans le roman flaubertien ne permet pas d’accéder au savoir authentique est réinterprétée par Queneau toujours par rapport à la crise du roman. Pour cette raison l’absence d’une méthode ou d’une technique est toujours liée à la représentation de l’acte scriptural et à la fictionnalisation de l’acte de création qui se traduit souvent par l’exigence de partager avec le lecteur les réflexions méthodologiques qui sont préliminaires à l’écriture même, comme dans *Le Vol d’Icare*.
- 27 Être plat, Icare s’enfuit des pages du roman de Hubert Lubert pour commencer une existence nouvelle avant de retourner à son état d’être de papier. Le réel de l’écriture et la fiction qui alternent dans le roman aboutissent à une collision provoquée par la présence d’Icare « qui passe du fictif au réel », nous montrant le « caractère réel de la fiction » ou « le caractère fictif de la réalité romanesque [...] »³¹.
- 28 La coexistence des dimensions réelle et fictive permet de créer une œuvre qui superpose donc deux créations : le roman de Hubert Lubert suspendu à cause de la fuite du personnage d’Icare et le roman *in fieri* dont nous sommes les lecteurs. Ainsi l’histoire de la recherche d’Icare, qui se développe suivant le modèle du roman policier, constitue le roman écrit par Queneau, tandis que le roman interrompu d’Hubert Lubert, tout en suivant une narration morcelée qui fait alterner les histoires d’autres écrivains et de leurs personnages en fuite, ne se superpose au roman réel que dans la conclusion, lorsque l’écrivain Hubert Lubert confie au lecteur avoir tout prévu, même la disparition d’Icare des pages de son roman³².
- 29 Ainsi, comme dans beaucoup de romans de Queneau — *Le Chiendent*, *Gueule de Pierre*, *Les Enfants du Limon* pour ne citer que quelques exemples dans l’abondante production quenienne — les personnages-écrivains confrontés aux problèmes de leur création sont toujours en quête d’une méthode qui puisse mener leur roman à son but. L’absence d’une méthode devient alors la raison même de l’écriture toujours représentée dans son inachèvement qui impose au roman son caractère cyclique.
- 30 Si le texte définitif du *Vol d’Icare* ne laisse percevoir aucune référence à *Bouvard et Pécuchet*, les avant-textes nous montrent par contre l’importance de l’œuvre de Flaubert dans l’organisation du roman. En effet dans le roman le personnage-écrivain Lubert n’est qu’une évolution d’un premier personnage que Queneau avait appelé Bouvardetpécuchet comme le présentent les avant-textes :

Monsieur Bouvardetpécuchet écrivait des romans pour la Série Noire et il gagnait ainsi beaucoup d’argent. Il payait beaucoup d’impôts, il cotisait au maximum à la Caisse des Allocations Familiales (travailleurs indépendants) et il faisait partie du syndicat des gens qui gagnent beaucoup d’argent, un syndicat très puissant : quand il se mettait en grève c’était une véritable catastrophe pour le pays. Ayant terminé son quatre-vingt-dix-neuvième roman, monsieur Bouvardetpécuchet laissa reposer la machine qui lui servait à les composer [...]. M. Bouvardetpécuchet n’avait qu’à insérer les noms et qualités des personnages et à appuyer sur un bouton pour qu’elle se mette en marche et tape toute seule le roman souhaité³³.

- 31 D’ailleurs, dans un premier projet embryonnaire du roman, apparaît déjà le thème du personnage disparu : « M. Bouvard insère donc dans la machine le programme correspondant au mot COMMENT et SNCF, ayant parfaitement saisi le sens de ce vocable, répondit immédiatement : ENLEVÉS. » Le renvoi extratextuel à Flaubert est présent dans les autres notes préparatoires du roman, dans lesquelles le personnage de Bouvardetpécuchet est remplacé par M. Gustave de Laubert, allusion transparente au patronyme de Flaubert, qui ensuite deviendra Hubert Lubert. Ces continuelles références flaubertiennes participent de l’intention de construire une forme-roman tout à fait particulière et en même temps de bouleverser le concept de bovarysme : tous les « personnages » du *Vol d’Icare* poussés par une détermination et une volonté surréelle



s'opposent à leurs écrivains et refusent le destin prévu pour eux. En revanche, les romanciers représentent des caricatures d'auteurs poussés à l'écriture par leur désir de modernité, pour créer un effet parodique qui était déjà visé dans les avant-textes du récit où la question du roman sans personnages est abordée de façon hyperbolique et demande même l'intervention politique à la chambre des Députés :

L'ORATEUR DE L'OPPOSITION

Messieurs, il se passe d'étranges choses dans Paris, que dis-je étranges, ce sont des scandales. L'affaire court [...] et va bientôt éclater comme une fusée dans le ciel tranquille de l'indifférence politique à laquelle le gouvernement se flatte avec insolence de faire la sourde oreille. [...]

Ce qui se passe, Messieurs, c'est que le roman se vide de sa substance, car Messieurs, chose inouïe, fabuleuse, insensée, les personnages désertent leurs auteurs ! [...] Or, Messieurs, je vous le demande, sans personnages que deviendra le roman et sans romans que deviendra la France³⁴ ?

- 32 Selon les écrivains, le roman a été tué par le symbolisme, le naturalisme, le réalisme, le psychologisme, l'historicisme mais toutefois comme le remarquent les écrivains de Queneau, « cela n'empêche pas d'écrire ».
- 33 Par rapport à la version définitive, l'avant-texte offre donc des allusions intertextuelles plus explicites à la littérature et au roman flaubertien, manifestant la nécessité d'une plus grande intention critique. Queneau décide alors de parler du roman, de ses formes, de ses canons, de ses limites mettant en cause la littérature même comme expression d'une société où l'écriture n'est rien d'autre qu'un assujettissement au marché. Ainsi toutes les fictions qui sont abordées par les « écrivains » queniens du *Vol d'Icare* ont le seul souci d'être modernes et d'une grande originalité mais ce sont les personnages de la fiction qui reconnaissent la médiocrité du roman de la fin du siècle et soulignent l'incompétence de leurs écrivains. Ce n'est pas un hasard si le seul personnage à réaliser son projet d'écriture est Hubert Lubert/Flaubert transformant la fuite de son personnage en prétexte diégétique pour relancer l'action dramatique. Flaubert transmué en personnage quenien sauve encore une fois le roman de son anéantissement.

Comment on devient encyclopédiste

- 34 Comme l'affirme Claude Debon, Flaubert et son *Bouvard et Pécuchet* sont une véritable obsession pour Queneau³⁵. Certes le parcours tracé qui fait dialoguer le roman flaubertien avec l'écriture de Queneau nous a montré comment par le biais du roman encyclopédique Flaubert et Queneau revendiquent la valeur de la littérature. Dans la littérature et dans les domaines des savoirs scientifiques, imposer une méthode devient la seule manière de restituer de l'authenticité à l'expérience humaine et de la valeur à la connaissance. Queneau qui pendant ses premières expériences intellectuelles s'était livré aux *lectures absurdes et dépourvues de méthode*³⁶ trouve alors dans *Bouvard et Pécuchet* la meilleure réponse à la crise du roman, à travers la réconciliation attendue entre la littérature et le savoir.

Notes

1 Cf. Claude Simonnet, *Queneau déchiffré (Notes sur Le Chiendent)*, Paris, Julliard, 1962, p. 61 : « l'insistance de Queneau à souligner l'arbitraire de son récit vient coïncider avec son insistance à en souligner la forme, tout cela pour mieux faire ressortir l'objectivité de l'œuvre, sa distance par rapport au lecteur ».

2 Dans *La crise du roman*, Michel Raymond réfléchit sur les transformations du roman à partir de la fin du XIX^e siècle et y voit les origines du malaise : « Les métamorphoses du roman, pendant la période qui s'étend des lendemains du naturalisme au premier après-guerre, l'ont conduit d'une description encyclopédique du réel [...] à ce que Maurice Nadeau appelait "l'appropriation morale, poétique et philosophique du monde" par la conscience de l'auteur. Au terme virtuel de ce passage de l'objectif au subjectif, le genre devenait "expression pure" ; il



tendait au lyrisme et à l'essai ; il renonçait aux éléments qui l'avaient jusqu'alors constitué. Il a su, dans la plupart des cas, conserver le minimum d'armature nécessaire à son existence mais une crise est née de cette tension entre l'indispensable solidité des structures [...] et les mouvantes variations de la subjectivité créatrice » (*La Crise du roman. Des lendemains du Naturalisme aux années vingt*, Paris, José Corti, 1985, p. 485).

3 Raymond Queneau s'éloigne du Surréalisme en 1930. L'intransigeance des positions de Breton et du groupe décident Queneau à s'inscrire en 1930 au Cercle Communiste Démocratique dirigé par Boris Souvarine, tout en restant en marge du mouvement. C'est l'époque de la collaboration de Queneau à *La Critique sociale*, aux études concernant la philosophie hégélienne.

4 André Blavier remarque : « Oh, dans les années Trente, Queneau n'avait pratiquement guère d'audience. Il en était d'ailleurs très malheureux, il tenait compte du nombre d'exemplaires vendus de ses premiers romans. Ça se comptait en dizaines ou en centaines tout au plus » (*À propos des Fous Littéraires*, Éditions des cendres, 2001, p. 17).

5 Cf. Fonds Queneau, D3, 1, 1, f° 1.

6 Dans sa « Technique du roman » Queneau présente son ambition de détourner le roman du désordre et de l'arbitraire en lui donnant les mêmes règles que la poésie : « Alors que la poésie a été la terre bénie des rhétoriciens et des faiseurs de règles, le roman, depuis qu'il existe, a échappé à toute loi. [...] Je voudrais donc exposer ce que peut être une technique consciente du roman, telle que j'ai cherché moi-même à la pratiquer » (Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard, 1967, p. 27-28).

7 Les manuscrits de Raymond Queneau sont conservés au Centre de Documentation Raymond Queneau (C.D.R.Q.) de Verviers et à la *Bibliothèque Armand Salacrou* du Havre. La *Bibliothèque Droit et Lettres* de l'Université de Bourgogne conserve un fonds de copies de manuscrits et notes de Queneau (Fonds Queneau). Toutes les références aux manuscrits renvoient à ce fonds, excepté ceux qui concernent la préface à *Bouvard et Pécuchet* pour lesquels on renvoie aussi au fonds du Centre Flaubert de l'Université de Rouen <https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/queneau/index.php>.

8 Fonds Queneau, D3, 1, 1, f° 3.

9 Fonds Queneau, D3, 1, 1, f° 5 : « [...] il m'est arrivé d'écrire des choses dont je n'avais nulle connaissance et qui n'avaient jamais figurés à titre d'incident dans ma vie ».

10 Cf. Fonds Queneau, D3, 1, 1, f° 6 : « Beaucoup de mes romans — les premiers surtout — sont très autobiographiques mais je trouvais que tout y était transmué. Tandis que dans Les derniers jours j'estimais que ce n'était pas suffisamment ».

11 Suzanne Meyer-Bagoly, « Notice *Les Derniers Jours* », *Œuvres Complètes*, II, *Romans 1*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2002, p. 1529.

12 Raymond Queneau, *Les Derniers Jours*, dans *Œuvres Complètes*, II, *Romans 1*, *op. cit.*, p. 378.

13 Cf. Thierry Poyet, *Bouvard et Pécuchet. Le savoir et la sagesse*, Kimé, Paris, 2012.

14 Voir Suzanne Meyer-Bagoly, « Notice *Les Derniers Jours* », *op. cit.*, p. 1529.

15 Voir à ce propos « Comment on devient encyclopédiste », *Bords*, Paris, Hermann, 1963, p. 119-121.

16 19 août 1872, Lettre à Edma Roger des Genettes : « C'est l'histoire de ces deux bonshommes qui copient, une espèce d'encyclopédie critique en farce. »

17 Une première structure de l'*Encyclopédie des sciences inexactes* comprenait deux parties dont la première subdivisée en Mathématiques, Physique, Météorologie et Gymnastique, Étymologie et Mythologie, Philosophie et Morale tandis que la deuxième partie comprenait : I. (1789-1851) ; II. Le Second Empire ; III. Les débuts de la 3^{ème} République.

18 Raymond Queneau, « Comment on devient encyclopédiste », *op. cit.* p. 120 : « À une certaine époque de ma vie, je me suis intéressé à ce que l'on appelle les « fous littéraires » qu'ensuite j'ai préféré appeler les hétéroclites. Après avoir amassé des documents [...] il me parut opportun offrir au public le résultat de mes recherches : étant donné la variété des sujets auxquels mes fous s'étaient intéressés, il me vint naturellement à l'idée de présenter leurs délires d'une façon méthodique et intitulai cet ouvrage : l'*Encyclopédie des sciences inexactes* ».

19 Préfaces de Raymond Queneau à *Bouvard et Pécuchet*, Notes 1, f° 76.

20 Raymond Queneau, *Aux confins des ténèbres. Les fous littéraires français du XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 2002, p. 41 : « Ce livre est uniquement un ouvrage d'érudition, un recueil de documents. Je me suis permis cependant un certain nombre de remarques (la plupart inspirés par la psychanalyse) destinées à faire comprendre les erreurs et les délires de mes auteurs. »

21 Michel Butor, *Improvisations sur Flaubert*, Paris, La Différence, p. 278.

22 Queneau avait intitulé le dernier état de son travail d'érudition de quatre cent pages dactylographiées *Aux confins des ténèbres*. Le titre *Encyclopédie des sciences inexactes* est évoqué dans « Comment on devient encyclopédiste » puis dans *Les Enfants de Limon*.

23 Éric Chevillard écrit : « Remarquons enfin que Flaubert a dû lire lui aussi et dans le même désordre tous les livres et traités que dévorent ses personnages et qu'il a cherché comme eux, avant eux et un peu à leur manière, dans quelle région ils pourraient s'établir. Il fait corps avec



Bouvard et Pécuchet plus qu'il ne le croit (ou ne se l'avoue). Son livre prend surtout pour cible, non sans cruauté, non sans désespoir, la prétention de l'homme à tout élucider. » (Éric Chevillard, « Pourquoi aimez-vous *Bouvard et Pécuchet* ? », Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet. Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Garnier-Flammarion, 1999, p. 15-16)

24 <https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/queneau/index.php>.

25 Pour les documents avant-textuels *notes sur Fontaine*, *notes sur le roman*, *notes éparses* voir <https://flaubert.univ-rouen.fr/queneau/index.php> où il est possible de consulter les manuscrits et les tapuscrits des préfaces de Queneau. Pour les avant-textes de *Bouvard et Pécuchet* publiés dans *Bâtons, chiffres et lettres*, nous nous référons au manuscrit Cote D 37, 7 du Fonds Queneau de l'Université de Bourgogne, consultable en ligne à l'adresse <http://www.queneau.fr/>.

26 Cet extrait se trouve aussi dans le dossier : Passages non retenus pour les préfaces, Notes 1, f° 33 <https://flaubert.univ-rouen.fr/queneau/index.php>

27 Voir à ce propos le dossier génétique : <https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/queneau/index.php>.

28 Queneau écrit dans ses notes préparatoires de la préface publiée dans *Point du jour* : « Car les 2 "fantoques" ne sont pas des imbéciles. Et si GF au début les a pensés peut-être tels, il a bientôt été obligé de leur concéder une intelligence égale à la sienne — puisque leur œuvre finale aurait (sans doute) été le Sottisier qui était son œuvre à lui. » (Préface *Point du jour*, f° 18, <https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/queneau/index.php>)

29 *Bouvard et Pécuchet*, Fonds Queneau, Cote D art. 37_7, ff° 18-19.

30 Gustave Flaubert, *Œuvres complètes 1863-1880*, vol. V, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2021, p. 611 : « Ils copièrent... tout ce qui leur tomba sous la main, ... longue énumération... les notes des auteurs précédemment lus. — vieux papiers achetés au poids à la manufacture de papier voisine. Mais ils éprouvent le besoin de faire un classement. ... alors ils recopient sur un grand registre de commerce. Plaisir qu'il y a dans l'acte matériel de recopier. Spécimen de tous les styles. agricole, médical, théologique, classique, romantique, périphrases ».

31 Claude Debon, *Doukiplèdonktan ? Études sur Raymond Queneau*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, p. 112.

32 Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, Gallimard, Paris, 1968, p. 304 : « Hubert, refermant son manuscrit sur *Icare* - tout se passa comme prévu ; mon roman est terminé ». Sur le rapport entre réel et fiction dans *Le Vol d'Icare* voir aussi Jacques Jouet, *Raymond Queneau. Qui êtes-vous ?*, La Manufacture, 1988, p. 84.

33 « Fragments », Fonds Queneau, Cote D art. 18_2_1, f° 1.

34 « Ms. Lacunaires », Fonds Queneau, Cote D art. 18_2_2, f° 220.

35 Claude Debon, *Doukiplèdonktan ?*, *op. cit.*, p. 119.

36 *Ibid.*, p. 121 : « Et j'ai précisément commencé à la Bibliothèque municipale du Havre dont je fus un habitué, tout d'abord pour y copier des versions latines — comme tout un chacun — ensuite pour y commencer des lectures dont les unes me révélèrent Apollinaire et Rimbaud par l'intermédiaire de la collection (reliée) du *Mercure de France* et dont les autres me mirent en face de traités de mathématiques dont, quarante ans après, je n'ai pas encore terminé la lecture. Il est vrai qu'ils ont un peu vieilli et que j'en ai commencé d'autres. »

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniela Tononi, « Littérature et savoir. De la *flaubertologie* quenienne à l'invention du roman », *Flaubert* [En ligne], 27 | 2022, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 03 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/4534>

Auteur

Daniela Tononi
Université de Palerme

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0



